

la plaine, la poésie

bulletin annuel de l'association
des amis de Gustave Roud



Détail d'une photographie
de Gustave Roud, sans date.

© Charles-Antoine Subilia

Sommaire

3

**Entretien avec
Pierre-Alain Tâche :
les débuts de l'A.A.G.R.**

6

**Le lien entre
Gustave Roud et
Edmond Thévoz**

8

**Nouvelles acqui-
sitions pour le fonds
Gustave Roud à Lau-
sanne**

10

**Hommages de
Joël Bastard et
James Sacré**

Gustave Roud, un «classique francophone»

C'est par une initiative venant de l'université de Cergy-Pontoise en France que la question s'est posée. La constitution d'un dictionnaire de «cent classiques francophones» a mis instantanément Gustave Roud dans la liste, avec Cingria et Ramuz. D'autres noms, importants jadis, étaient absents. Cette initiative montre une réalité assez simple dans la réception actuelle de Gustave Roud: il fait partie des auteurs incontournables pour traiter des littératures francophones; il représente même par excellence le poète romand de l'entre-deux-guerres. Pourtant, cet auteur vaudois s'est gardé des revendications francophones. Sa démarche était initialement plutôt marquée par Claudel, Valéry et les romantiques allemands. En faire un «classique francophone», c'est insister sur un double aspect de la lecture actuelle. D'une part, l'ancrage joratois, le rôle de l'auteur dans le champ poétique romand le rattachent forcément à une aire culturelle

spécifique, avec une réception qui dépasse les frontières. D'autre part, son esthétique s'inscrit dans certaines attentes «classiques» de la poésie moderne: tenue, maîtrise, ordre, hors de l'actuel et des avant-gardes. C'est pourquoi le terme «classique» ne devrait pas agir comme un tombeau car, plus que l'institutionnalisation, cette qualification peut servir à maintenir une exigence littéraire ouverte. L'œuvre ne se réduit pas à un simple objet historique ou culturel; elle ne cesse d'interroger encore l'impossible désir; les tensions de l'écriture ou la solitude de celui qui cherche l'accord. Que des rythmes amples, une musicalité et des méditations fournissent encore l'émerveillement, c'est là tout l'intérêt de ce «classique» que nous aidons à faire connaître. Ce bulletin servira désormais à consolider les liens autour d'une actualité permanente sur cet auteur. Que la découverte de ces pages vous soit agréable, et qu'elle suscite la curiosité...

A.R.

Du nouveau chez Fata Morgana

La maison d'édition Fata Morgana a déjà publié plusieurs ouvrages de Gustave Roud. Avec l'accord de l'A.A.G.R., de nouvelles publications ou rééditions devraient voir le jour ces prochaines années. La première livraison est prévue pour cet automne. Le magnifique texte de Roud sur Rimbaud, intitulé «Vues sur Rimbaud», paru en 1931 dans la revue *Aujourd'hui*, sera édité. Cet ouvrage sera accompagné d'une postface et illustré par un peintre. La sortie de ce volume sera parallèle à la réimpression de *Halte en juin*, avec une postface de Claire Jaquier.

Excellente fréquentation des soirées cinéma

Les deux soirées de cinéma des 26 et 27 février 2010 consacrées à Gustave Roud ont été un beau succès: plus de 150 personnes ont fait le déplacement à Carrouge. Les films de Michel Soutter, de Pierre Smolik et celui tourné par Gustave Roud en 1934 ont ainsi pu être visionnés. L'A.A.G.R. s'était associée à la promotion de l'événement auprès des organisateurs, Pierre Smolik et la Commune de Carrouge. Un incident technique a malheureusement émaillé la seconde soirée de projection. Un compte rendu a été publié sur le site internet de l'A.A.G.R.

www.gustave-roud.ch, le nouveau site de l'A.A.G.R.

Grâce au précieux travail d'Alain Burki, notre site a fait peau neuve. Des actualités sont désormais disponibles. En outre, de nouvelles présentations seront proposées au fur et à mesure. La bibliographie sera étoffée au fil des parutions. Les cahiers sont également présentés avec des résumés.



© SSR

Correspondance Gustave Roud - Bertil Galland pour le cahier n° 14, automne 2010

Le quatorzième numéro des *Cahiers Gustave Roud* sera consacré à la correspondance entre le poète de Carrouge et l'éditeur Bertil Galland. Déposée au C.R.L.R., cette correspondance inédite sera accompagnée de repères critiques et d'un propos de Bertil Galland. Il s'agit d'un ensemble des plus intéressants, notamment lorsque les débuts tumultueux de la revue *Ecriture* et les tensions du champ littéraire romand s'y lisent à vif.

Problèmes de lecture du DVD *Port-des-Prés*

Quelques adhérents nous ont signalé avoir eu des difficultés de lecture avec le DVD du film *Port-des-Prés*, réalisé et vendu par Pierre Smolik. Le réalisateur et producteur s'est engagé à fournir de l'aide, voire une nouvelle copie, à ceux qui auraient rencontré de tels soucis. Si c'est votre cas, vous pouvez prendre contact directement avec lui à l'adresse suivante : pierre.smolik@bakom.admin.ch.

Gustave Roud et Michel Soutter lors du tournage du portrait pour la Télévision suisse romande

Créer un sentier Gustave Roud

L'association a proposé aux communes du Jorat de concevoir un «sentier Gustave Roud» qui permettra de découvrir la plaine vaudoise parcourue jadis par le poète. Il s'agit non seulement d'offrir un sentier qui passe par certains lieux constamment évoqués dans son oeuvre, mais aussi de donner le goût d'aller à la rencontre de l'auteur. Les premières études devraient commencer cet été.

Facilités pour le règlement de la cotisation

La plupart des membres ordinaires ont réglé leur cotisation 2010. Pour ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de le faire, nous vous rappelons que vous pouvez désormais payer par carte bancaire, de manière sécurisée, en passant par le site de l'association: www.gustave-roud.ch/Adhesion_et_cotisations.html (page «Adhésion et cotisations»).

Pierre-Alain Tâche évoque la fondation de l'association

Poète et juriste, Pierre-Alain Tâche fut le premier président de l'A.A.G.R. dès 1977. Aujourd'hui membre d'honneur, il évoque la fondation et les objectifs premiers de l'association, l'édition posthume des œuvres de Roud ainsi que leur réception.

Propos recueillis par
Antonio Rodriguez

Editer les œuvres

A. R. : Vous êtes un des fondateurs de l'A.A.G.R. Comment en êtes-vous venu à participer à la constitution de l'association ?

P.-A. T. : Je suis entré dans l'association parce que Philippe Jaccottet avait besoin d'un juriste. J'avais moi-même connu Gustave Roud, comme je l'ai déjà évoqué lors du colloque de Mulhouse. Je restais très attaché au poète que j'avais rencontré et qui m'avait reçu avec une grande bienveillance. Il accueillait tous les jeunes écrivains de l'époque. Nous faisons la «traversée» pour aller voir le poète que nous aurions voulu être, mais sans être prêts forcément à en payer le prix. C'était une aventure étrange qui a laissé des traces chez les gens de ma génération.

Quels étaient les premiers objectifs de l'A.A.G.R. ?

L'A.A.G.R. a eu pour but d'assurer en premier lieu un accès à l'œuvre de Roud et, ensuite, si possible, d'accroître son audience. Je vous rappelle qu'à l'époque la situation éditoriale était la suivante : il y avait deux volumes d'*Ecrits*, *Requiem* chez Payot et, en remontant dans le temps, certaines traductions encore disponibles. Il fallait compléter les écrits, notamment par *Campagne perdue*. Dans la correspondance publiée chez Gallimard, nous avons pu réaliser parfaitement combien Philippe Jaccottet a poussé le poète à écrire après *Requiem*, alors que celui-ci avait déclaré qu'il s'agissait de son dernier livre.

Comment avez-vous procédé ?

Il a d'abord fallu faire un inventaire. Je me souviens d'être monté un jour

à Carrouge avec Philippe Jaccottet. Sur la table, il y avait des piles de manuscrits, que Philippe avait déjà triés. Sur les cartables, il y avait leurs deux écritures, mais il restait à organiser cet ensemble. L'association nous permettait d'entrer en contact avec des gens pour qui l'œuvre de Roud importait et qui étaient prêts à participer financièrement à certaines opérations. Il s'agissait de concentrer notre propre action sur les *Cahiers Gustave Roud*, mais nous avons également participé au projet d'édition des œuvres à ce moment-là.

«Je me souviens d'être monté un jour à Carrouge avec Philippe Jaccottet. Sur la table, il y avait des piles de manuscrits.»

Il existait également un comité pour la publication des œuvres, constitué de François Daulte (Bibliothèque des Arts), Bertil Galland, Jean Hutter (Payot), Philippe Jaccottet et vous-même. Comment se répartissaient les tâches avec l'association ?

En effet, les tâches étaient distinctes, mais il était convenu que rien ne se ferait sans elle. A l'époque, l'association devait définir ce qu'elle pouvait réaliser, et elle se réservait un domaine de publication moins intéressant commercialement

: correspondances, cahiers des vers et versets. Tel était le travail de l'association via le Centre de recherches sur les lettres romandes (C.R.L.R.), alors dirigé par Doris Jakubec, car les membres du premier comité n'étaient pas des universitaires. Pour certains projets, il convenait en outre de solliciter des éditeurs. Nous sommes entrés en contact avec Bertil Galland, qui s'intéressait déjà au *Journal*. C'était clair : pour lui, cette œuvre était l'enjeu principal. Jean Hutter, qui était encore actif chez Payot et qui avait publié *Requiem*, souhaitait également publier certains éléments. Il a édité *Haut-Jorat*. Cette stratégie qui engageait des éditeurs différents avait été définie par Philippe Jaccottet, notamment pour les textes qui n'entreraient pas dans les *Ecrits*. Mon travail de président consistait, d'une part, à assurer la signature des contrats nécessaires pour l'édition des œuvres de Roud, d'autre part, à programmer le travail de l'association, notamment pour les cahiers.

Hors des *Ecrits*

Le premier cahier, paru en 1980, était consacré aux poèmes en vers et en versets. Donner des textes plus marginaux face à la production en prose faisait-il partie des priorités pour les cahiers ?

En effet, pour Philippe Jaccottet et Doris Jakubec, il s'agissait de textes qu'il n'était pas opportun de reprendre dans les *Ecrits*.

Pour les traductions du *Cahier n° 3*, il me semble qu'un projet de volume à la Bibliothèque des Arts avait été envisagé par Philippe Jaccottet, tout comme un autre volume qui deviendra l'ouvrage *Lectures* chez L'Aire.

La publication des œuvres se restreint à trois volumes parce que François Daulte n'était pas intéressé par le tout. J'imagine qu'il ne l'était pas par prudence. Il désirait d'abord publier les trois volumes d'*Écrits* pour entrer en matière, peut-être, sur une suite. En parallèle, il y avait des contacts avec d'autres éditeurs pour la publication de certaines traductions. La négociation n'a pas toujours été très simple, mais cela faisait partie des détails habituels dans ces procédures-là. Pour les correspondances, nous avons jugé que cela était du ressort de l'association.

Et pour la photographie ?

Je crois qu'à la mort de Roud Philippe Jaccottet avait la crainte que la photographie ne prenne une trop grande part dans la reconnaissance et qu'elle ne vienne brouiller l'œuvre

Membre d'honneur de l'A.A.G.R., Pierre-Alain Tâche est né en 1940 à Lausanne. Il est à la fois poète et juriste. En 1960, il a entrepris des études de droit à l'université de Lausanne, où il a obtenu le grade de docteur avec une thèse intitulée *Le Contrat d'édition de l'œuvre littéraire*. Il a été juge au Tribunal cantonal vaudois. Il a également dirigé la *Revue de Belles-Lettres*, et il est encore particulièrement actif dans plusieurs fondations culturelles.

Son premier recueil, *Greffes*, a paru en 1962 ; son dernier ensemble poétique s'intitule *Forêt jurée* avec des pastels de Martine Clerc (*Empreintes*, 2008). Entre ces deux livres, nous trouvons une trentaine de titres. Un ouvrage au format poche, *L'Inhabité*, est disponible chez Empreintes. Il a par ailleurs consacré un beau texte à Gustave Roud dans les actes du colloque de Mulhouse dirigé par Peter Schnyder. Un volume d'hommages dirigé par Anne-Lise Delacrétaz lui a été consacré en 2006: *Pierre-Alain Tâche, une poésie de l'instant*, Lausanne, BCU.

poétique elle-même. Les discussions pour le numéro intitulé *L'Imagier* n'ont pas été faciles.

En replaçant les choses dans leur contexte, nous voyons également que Haut-Jorat a été écarté des Écrits, peut-être en raison des photographies ou de certains traits d'affirmation régionale ?

Au fond, je n'avais pas d'avis décisif sur ces questions. J'avais pris l'habitude de m'en remettre à Philippe Jaccottet. Mais si aujourd'hui de nouvelles œuvres complètes étaient envisagées, nous verrions bien *Haut-Jorat* y figurer. Je ne pense pas qu'il y ait une différence de qualité fondamentale, mais sans doute n'y avait-il pas la même universalité dans ce texte.

L'intérêt universitaire

Dans le comité de l'association et dans l'association même, de nombreux écrivains romands étaient présents. Y a-t-il eu une mobilisation spontanée ?

Bien évidemment, à la mort de Roud, l'association a aussitôt cherché à préserver la mémoire de l'auteur. Certaines personnes n'avaient pas forcément pensé à des actions, mais elles étaient prêtes à donner du temps. D'autres donnaient leur caution morale sans davantage d'investissement, ce qui était normal. L'activité générale de l'A.A.G.R se limitait à vrai dire à l'assemblée annuelle, sauf exception, comme le 10^e anniversaire de la mort de Roud. Dans la phase de débroussaillage initiale, il fallait un travail mené avec l'aide d'un juriste pour que les choses avancent. Mais sans l'engagement indéfectible de Philippe Jaccottet, rien n'eût été possible. Il était vraiment le moteur de l'association, et on ne peut que souligner sa fidélité plus qu'exemplaire. Aujourd'hui, nous pouvons lire la correspondance échangée entre les deux hommes, et nous voyons mieux à quel point Philippe Jaccottet a pris Roud par la main à un moment donné pour l'aider à avancer. C'est particulièrement émouvant.

L'A.A.G.R. a toujours maintenu des liens avec l'Université. Il y a même eu un tournant avec la présidence de Claire

Jaquier. Les numéros ont développé un appareillage critique plus important. Il semblerait que Roud a de plus en plus intéressé l'Université. Comment voyez-vous les choses ?

Au départ, la jonction avec le C.R.L.R. était faite ad personam avec Doris Jakubec. Elle a travaillé selon des critères universitaires bien évidemment, mais ils étaient alors assez différents de ceux qu'on mettra en œuvre une vingtaine d'années plus tard. Le but était d'assurer un regard critique compétent, sans qu'au début l'association soit active sur ce point. Ensuite, avec le nouveau comité animé par Claire Jaquier et Anne-Lise Delacrétaz, des côtés plus scientifiques et systématiques ont modifié la perspective. Dès le début, l'association a toujours pu soutenir financièrement ces activités universitaires, mais elle se centrait plutôt sur la mémoire de l'auteur. Plus les années ont passé, plus la dimension universitaire s'est renforcée. Mais c'est aussi par ce biais que les œuvres sont assurées de durer après le décès de l'auteur.

Roud et la réception actuelle

Qu'en est-il d'après vous de l'impact de l'œuvre de Roud sur le milieu poétique actuel ?

Je ne sais pas quels sont les canaux d'accès à Roud aujourd'hui. Si cette poésie touche encore, c'est parce qu'elle témoigne d'une autre époque et d'une relation à la nature qui s'est perdue. Je m'accorde sur ce point aux thèses de Claude Frochoux. Les années soixante restent un tournant pour l'humanité. Un rapport à la nature, avec ce qu'il a de post-romantique, de panthéiste et de relation à l'indicible, était en train de mourir. On pourrait avoir dans les jeunes générations la nostalgie de cela, notamment avec *Campagne perdue*. Roud peut encore toucher les jeunes poètes, mais d'une autre manière, me semble-t-il, que pour ma génération.

En même temps, les dimensions du désir impossible ou du deuil dans Requiem peuvent dépasser la situation historique ?

Le désir impossible est cette autre dimension majeure de l'œuvre : avec la souffrance et la solitude liées à un

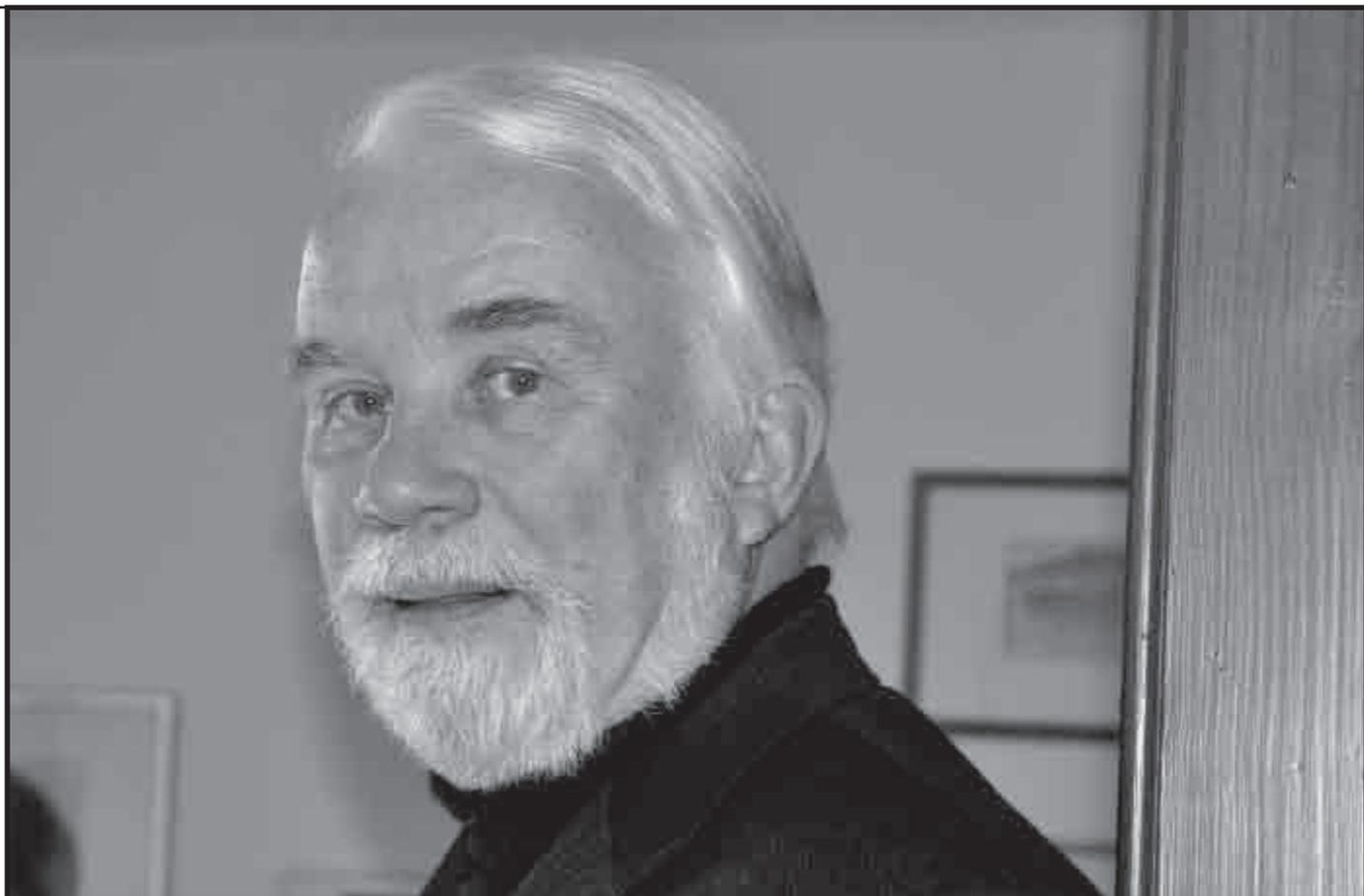


Photo: Yvonne Böhler

contexte qui rend ce désir difficile à vivre. Pour quelqu'un d'aussi sensible que Roud, cela devait être encore plus pénible à ressentir. Il est vrai que la non-réalisation du désir est un des moteurs de l'œuvre ; autant que le lien aux morts. Mais cela nourrit aussi, en arrière-fond, la disparition d'une campagne : les choses concordent.

De manière assez curieuse, Roud était en retrait et au centre du champ poétique de l'époque. Il était par ailleurs une figure du poète par excellence...

Il avait précisément ce statut parce qu'il était un être séparé. Il fréquentait le monde dans la mesure du nécessaire. Le travail pour Mermod ou la Guilde n'était pas aisé à ses yeux, mais cela nouait des fils avec la vie des lettres. Il s'était mis lui-même dans la marge, avec des raisons personnelles et ce retrait qui n'eût peut-être pas été nécessaire. A part ses ennuis de santé, qui ne l'empêchaient pas de faire de grandes promenades, pourquoi n'aurait-il pas enseigné ou eu une activité plutôt que vivre modestement, comme retiré du monde ? C'est

son choix qui en faisait une figure emblématique. Il était LE poète, plus que beaucoup d'autres.

L'un et l'autre

En quoi Roud vous a-t-il marqué ?
J'ai l'impression que, face au modèle qu'il était, il nous enjoignait d'être à la hauteur. En même temps, Gaston Cherpillod a pu sympathiquement ironiser en disant que Roud tendait la lampe à Jaccottet qui lui-même la refilait à son tour à Tâche. Qu'est-ce qui est poétique ? Quelle est l'attitude possible du poète ? Peut-on être Artaud dans ce pays ou encore être Cingria ?

En effet...

Toutes ces questions, nous les vivions. En préparant un numéro de la *Revue de Belles-Lettres* sur Cingria, nous affirmions aussi qu'une autre posture était possible. C'est facile à dire aujourd'hui, mais pour se défaire d'une influence comme celle de Roud ou de Jaccottet, cela prend beaucoup de temps. On est non seulement prisonnier d'une admiration, mais aussi d'une conception de la

poésie qui ne vous correspond pas nécessairement en profondeur. Notre génération a suivi un courant qui est allé vers l'énonciation du peu : « Que reste-t-il à dire ? » Or, ce n'était pas cela véritablement que je voulais faire. Il me semble que la poésie est partout où on veut qu'elle soit. Il y avait donc un chemin pour faire face à Roud. Il était une figure tutélaire, mais aussi une emprise profonde dont il était difficile de se détacher sans le trahir. Il reste que, sans lui, sans Philippe Jaccottet ou encore sans Jacques Chessex, je n'aurais jamais persévéré dans mon entreprise d'écriture. Tout cela est très ambigu.

Il était marquant également que votre regard fût tourné du côté suisse romand et non plus systématiquement du côté français ?

Est-ce pour des raisons historiques au sortir de la guerre ? Nous lisions Eluard, Aragon. J'ai beaucoup pratiqué Reverdy, qui me touche encore. Mais ce n'était pas là que je souhaitais cheminer avec des aînés. Le bout de chemin qu'il était possible de faire avec des écrivains d'ici était plus important.

L'amitié entre Gustave Roud et Edmond Thévoz

La fille d'Edmond Thévoz évoque le lien étroit qui a uni son père et le poète en partant de leur correspondance. Amis depuis les années de collège, le médecin et l'écrivain ont entretenu de nombreux échanges épistolaires qui se trouvent dans le fonds Gustave Roud.

Jacqueline Thévoz

Elle date de leurs années de collège, cette amitié qui unit Gustave Roud à mon père, lequel, le 19 avril 1972, écrivait à son ancien camarade de classe et de bachot : « Je t'avoue que moi aussi je suis pris de vertige en pensant au collégien à la face très pâle qui, il y a plus de soixante ans, débarquait comme moi chaque matin d'un tram à la place du Tunnel pour aller attendre pendant dix minutes dans le sombre vestibule aux massives colonnes du Collège, sous le regard redoutable de Sami, l'ouverture des classes. Une certaine sympathie n'avait pas tardé à naître en moi pour cet unique condisciple vraiment paysan comme moi malgré la pâleur de son visage. Et quand un jour j'ai surpris de loin, sortant de ta bouche, ce lambeau de conversation : "Chic ! aujourd'hui, chez nous, on fait au four !", j'ai senti que nous possédions un trésor commun... ».

Le poète, lui aussi, se souvient : « Je t'écris d'une vraie chambre d'hiver, avec cette étrange lumière de neige que j'aime : qu'elle est donc favorable aux souvenirs ! Elle fait d'eux de véritables présences et me propose maintenant, dès que je prononce ton nom devant ce feuillet, l'image d'un Edmond Thévoz gymnasiens accoudé, les bras nus et bronzés d'un long été broyard, à une table voisine de la mienne – et mâchant une tige de pâquerette.... Je ne sais qui parle au pupitre, un maître mort aujourd'hui ou enseveli dans sa retraite – mais c'est toi que je revois dans une hallucinante présence, toi qui étais alors pour moi

(en plein drame de la "différence") un de ceux que j'admirais le plus : l'être *vivant*, sûr de lui, avec le calme et la force que donne un ample échange avec tout ce qui l'entoure, avec toutes les formes de la vie – en face de celui qui se sent quotidiennement menacé par une sorte de rupture universelle, inexplicable... J'avais, si risible que cela puisse paraître, silencieusement, mais quotidiennement recours à toi comme à l'être qui par le seul fait de son intense présence, de son accord avec le monde, pouvait m'aider à lutter contre ma personnelle, progressive évanescence. D'où, plus tard, ces messages que je t'ai adressés, recours du même ordre auxquels tu as dû prendre plus de surprise amusée que de contentement... Je me souviens très bien qu'une fois, au gymnase, par une chaude après-midi de septembre, tu t'étais endormi à ton banc, la tête sur les bras croisés, et j'avais eu le sentiment, aussi violent qu'une illumination brutale et subtile, d'une présence humaine absolue, une espèce d'intuition d'ordre à la fois poétique et métaphysique. Je revois quand je veux cet accord de couleurs que formaient la masse sombre des cheveux, le bleu pâle de la chemise, le ton doré de la peau. C'est une impression à la fois si profonde et si étrange, si imprévisible surtout ! Je l'ai éprouvée quelquefois depuis, rarement cela va sans dire.... J'ai aussi beaucoup pensé à toi en préparant le "rapport" du jury pour le prix que la Fondation Ramuz a décerné à Pierre-Louis Matthey. A peine rouvert *Seize à Vingt*, je revois notre classe de gymnasiens, et toi,

tout particulièrement, à la rentrée des grandes vacances, avec des bras nus tout brûlés par le soleil que j'avais "éprouvé" moi-même parmi les gerbes à rentrer et qui nous apparentait secrètement parmi les garçons citadins... Il m'arrive ceci qu'au degré extrême de solitude où je vis, ma chambre d'hiver devient une sorte de lieu intemporel – si je puis dire – ; le passé et le présent s'y confondent en une espèce d'absolu. Les êtres que j'ai connus et aimés jadis vivent là une étrange existence comme immobile – et pourtant extraordinairement *présente* – qui leur compose, de mille traits empruntés à des souvenirs divers, une figure peut-être entièrement différente de celle que les autres hommes leur voient. Si bien qu'en adressant ma lettre au docteur Thévoz du Square Métropole, je songe avec quelque anxiété soudain que ce message, lui, est soumis au temps et que son destinataire le recevra à telle heure précise d'une vie qui se déroule irréversiblement – et ne

Une abondante correspondance

La correspondance de Gustave Roud et d'Edmond Thévoz fait partie du fonds Gustave Roud au C.R.L.R. de Lausanne. Constituée de 97 lettres et documents de Gustave Roud ainsi que de 79 lettres et documents d'Edmond Thévoz, cette correspondance générale (CG 503) débute le 15 janvier 1925 par une demande de photographie de Gustave Roud auprès de son ami : «J'ai grand désir de recevoir une photographie où tu figures paré d'attributs bellettrien, et qu'un photographe nommé Nitsche – disparu depuis – suspendit quelque temps dans ses vitrines de la place St-François». Edmond Thévoz répond à la requête en envoyant la reproduction ci-contre.

le comprendra plus, étant le docteur Thévoz, – tandis qu'Edmond Thévoz était, dans une chambre du Jorat, tout à la fois l'écolier du village qui revient en courant vers sa maison aux volets bruns, passe sous le tamaris du jardin et longe les plates-bandes fleuries d'éphémères sous la treille sans grappes encore,

– le collégien au cou pris dans un haut col immaculé (avec le nœud mince d'une cravate bleue étroite comme un ruban), le gymnasien une pâquerette aux lèvres dans la triste salle à colonnes, – l'étudiant, le médecin près des "PRODUITS ARMANDA"¹ derrière le catalpa et la vigne-vierge aux murailles, – le nageur parmi les vagues de couleur d'absinthe et les grinçantes mouettes (un coup de vent froisse les roseaux et lisse l'argent des saules au pied des hautes tours roses), – le soldat fauve et bleu soudain surgi d'une halte imprévisible, – le résident de Sankt-Johanns-Vorstadt dans la ville aux toits d'écaillés vernissés, près du « Münster » couleur de tuile morte, – et, plus secret encore, l'adolescent sur la falaise, les yeux vers le fouillis des feuillages riverains et les lentes vagues heureuses.... Tous ces

hommes dans ma lumière se lèvent et vivent, et peut-être ne saurais-je moi-même plus auquel d'entre eux je m'adresse, mon cher Thévoz, si ton message n'était sous mes yeux, si son écriture ne m'assurait pas, avec une étrange fermeté, de l'identité profonde de tous ces divers visages.... Chaque fois que je reconnais ton écriture, si bien équilibrée, si sûre (sans nul besoin d'« affirmation » extérieure) je songe à celle que j'avais lue jadis à ma bizarre requête, – une photo de toi. Aujourd'hui encore, je ne puis songer à ton geste pitoyable et généreux sans un sentiment de chaude reconnaissance. Cette image était pour moi une sorte de recours, car tu étais, comme je l'ai dit ailleurs, vraiment « fait de toutes mes impossibilités », tu étais merveilleusement, alors

que je n'existais qu'à titre de "reflet", existence dérisoire et douloureuse entre toutes. Rien n'a changé d'ailleurs... Depuis très longtemps tu restes lié à ma vie d'une façon pour moi aussi très



Photographie d'Edmond Thévoz demandée par Gustave Roud en 1925 © C.R.L.R.

mystérieuse. Paradoxalement peut-être, le sentiment d'une très profonde différence qui te permettait, d'un problème posé pour nous deux d'une façon semblable, une solution d'autant plus positive que la mienne l'était moins. En somme, une sorte d'admiration affectueuse – en réalité quelque chose de beaucoup plus complexe... Si jamais tu te faisais "tirer en portrait", ton image me serait très précieuse... Tu es pour moi un de ceux que j'ai mystérieusement chargés de "vivre" pour moi une vie que mon rôle de spectateur m'interdisait... Tu me fascinait comme étant exactement ce que je ne pouvais pas être, l'adolescent présent au monde et à l'aise partout dans ce qui demeurait

pour moi un labyrinthe de problèmes insolubles ! Au point que ton nom même me donnait, aperçu ici ou là, une sorte de coup au cœur, chaque fois. La dédicace d'« Adieu » est née de cette admiration et d'un obscur et profond sentiment de reconnaissance... »

Mais c'est la « route morte » de St-Aubin à Missy qui unit dans une même souffrance Gustave Roud et mon père, lequel écrivait, le 8 mai 1944, à son ami : « Mon cher, en hâte deux mots seulement, de gratitude, pour ton émouvant « Adieu à une route morte ». Je conservais, pour étayer le souvenir de ces vieux arbres témoins de mes promenades enfantines, la photographie que tu m'avais envoyée en 1930. Il y manquait ton chant d'adieu, celui que toi seul pouvais dire et que tu viens d'écrire, si noble et si touchant. Tout à l'émotion de le lire, j'imaginai déjà la réponse consolante à lui faire ; voici qu'elle se trouve au terme de ta lettre, sous forme d'interrogation il est vrai. Mais je sais bien que pour ce temps "où il y a encore des jours", grâce à toi la route n'est pas morte ; elle me deviendra même

plus familière encore. Heureux poètes, qui détenez le pouvoir magique de recréer et de maintenir plus belles et plus vivantes qu'autrefois toutes choses mortes qu'il vous plaît de ressusciter !... »

¹ Les « Produits Armanda » avaient leur siège près de la « Villa des Roses » de mes parents (où je suis née), à Estavayer-le-Lac.

Née en 1926, à Estavayer-le-Lac, Jacqueline Thévoz est écrivain et membre de l'A.A.G.R. Elle a publié une trentaine d'ouvrages, dans tous les genres, qui lui ont valu de nombreux prix. Elle a été journaliste et enseignante de danse classique (Studio du Théâtre de Fribourg). Son père, le Dr Edmond Thévoz, oto-rhino-laryngologue, né en 1896, à Missy (VD), était fils de paysans et, comme il fréquentait le Collège classique cantonal à Lausanne, il faisait les trajets en compagnie de Gustave Roud.

Nouvelles acquisitions pour le fonds Gustave Roud

Le Centre de recherches sur les lettres romandes (C.R.L.R.) de Lausanne a pu acquérir en avril 2010 un ensemble de manuscrits, d'agendas et d'ouvrages dédiés qui étaient restés dans la demeure du poète à Carrouge. Avec l'université de Lausanne, l'A.A.G.R. a contribué financièrement à cette démarche.

Daniel Maggetti
Directeur du C.R.L.R.

Le fonds Gustave Roud du Centre de recherches sur les lettres romandes s'est enrichi au printemps 2010 d'un important lot de documents conservés jusque-là dans la maison du poète à Carrouge. Le nouveau propriétaire des lieux, Monsieur Charles Subilia, a en effet accepté de se dessaisir de cet ensemble, dans le souci de veiller à la mémoire de Roud et de compléter les archives déjà classées et connues.

Quelques manuscrits font partie de ces acquisitions rendues possibles par le soutien de l'université de Lausanne et de l'A.A.G.R. Il s'agit surtout de plusieurs dossiers de travail liés à l'activité de traduction, autour des romantiques allemands, mais aussi de notes préparatoires de conférences et d'articles, portant notamment sur Ramuz, et d'un dossier génétique de *Requiem*. Parmi les manuscrits allographes, il faut signaler le recueil d'hommages offert à Roud lors de la parution des deux volumes d'*Ecrits*, en 1950. Mais c'est essentiellement un pan significatif de la bibliothèque du poète qui a pu être préservé. Parmi les volumes déposés à Dorigny figurent des éditions originales des recueils de Roud, des ouvrages de travail qu'il a utilisés pour ses traductions, et de très nombreuses œuvres qui

lui ont été dédiées. Ces dernières permettent de mesurer l'ampleur du réseau de ses relations littéraires, et de constater à quel point il a été une figure marquante pour plusieurs générations d'écrivains, romands pour la plupart : Ramuz, Matthey, Crisinel, Catherine Colomb, Albert Béguin, mais aussi Ponge et Paulhan, Chessex et Chappaz...

C'est essentiellement un pan significatif de la bibliothèque du poète qui a pu être préservé.

Ces livres, revues et manuscrits vont être inventoriés au cours des prochains mois, pour être ensuite intégrés au fonds Gustave Roud, dont l'inventaire sera revu. De nouvelles directions de recherche se dessinent d'ores et déjà : grâce à ces documents en majorité inexplorés, l'itinéraire et les activités d'écriture de Roud pourront à coup sûr être mieux cernés.

Quelques dédicaces

1.
Dédicace de Georges Haldas à Gustave Roud. Georges Haldas, *La Voie d'amour*, Boudry-Neuchâtel, A La Baconnière, 1949. « Puis-je vous remercier ici cher Gustave Roud de tout ce que vous avez fait par la parole et le silence ? Votre dévoué Georges Haldas ».

2.
Dédicace de Jacques Chessex à Gustave Roud. Jacques Chessex, *Batailles dans l'air*, Lausanne, Mermod, 1959. « Pour Gustave Roud dont sans cesse m'accompagnent les poèmes et le très haut exemple ; en témoignage d'amitié profonde. Jacques Chessex. Le 9 mai 59 ».

3.
Dédicace de Charles Ferdinand Ramuz à Gustave Roud. C. F. Ramuz, *Paris, notes d'un Vaudois*, Lausanne, Aujourd'hui [Editions Henry-Louis Mermod], 1938. « Cher Monsieur Gustave Roud, je vous remercie de votre lettre. J'y réponds mal par ce pauvre petit livre. Il vous apportera du moins mes bonnes amitiés. C.F. Ramuz. Et surtout ne "remerciez" pas ! »

4.
Dédicace de Gustave Roud à sa tante Marguerite Roud. Novalis, *Les Disciples à Saïs, Hymnes à la nuit, Journal*, traduction de Gustave Roud, Lausanne, Mermod, 1948. « Pour tante Margot, ce petit échantillon des "produits" du premier étage avec une bien affectueuse pensée de son neveu-filleul, Gustave ».

5.
Dédicace d'Alexandre Voisard à Gustave Roud. Alexandre Voisard, *Louve*, Lausanne, Editions Bertil Galland, 1972. « À Gustave Roud cette plainte en forme de légende, avec ma fidèle affection, Alexandre Voisard ».

1.

Suis-je vous remercier ici
 cher Gustave Roud
 de tout ce que vous avez fait
 par la parole et le silence ?

LA VOIE
 Votre dévoué

Georges Haléas

2.

Pour Gustave Roud

dont sans cesse
 m'accompagnent les poèmes
 et le très haut exemple;
 en témoignage d'amitié
 profonde.

Jacques Chessex
 le 9 mai 59

3.

Cher Monsieur Gustave Roud
 Je vous remercie de votre lettre. Ty
 réponds mal par ce pauvre petit
 lin. Il vous apportera du moins
 mes bons amitiés
de 38 **OTAMU'S**
 Et surtout ne "remerciez" pas !

5.

4.

pour tante Margot
 ce petit cahouillon des "perduits" de
 Jeanin d'âge ...

avec une bien affectueux penché
 de son beau-fils

Gustave

à Gustave Roud
 cette plainte en
 forme de légende,
 avec ma fidèle affection
 Alexandre Urvain

La seule phrase pure d'une colline

Joël Bastard

Sur la pointe des quatre mille mètres, l'homme des glaciers sublimes, confondant la grandeur et le nombre, s'émerveille bonnement du dédale de sommets qui l'entourent. Il s'efforce d'ordonner un chaotique vocabulaire qu'annule la seule phrase pure d'une colline.

*

Il est dans le voir et s'y tient avec soumission *du cœur et du regard*. Une soumission consentie pour tenter d'atteindre une plus grande présence à l'étranger de soi.

A l'étrange du monde, *que nous est-il demandé, sinon de participer...*

*

Il arrache un pays à sa terre, à mains d'homme. Sa volonté est farouche de la mettre au papier d'un labour infini. J'ai ressenti cela aussi à la lecture de Cesare Pavese : une terre unique, le travail des hommes, celui des heures et de la solitude. Que la terre soit de Santo Stefano Belbo ou du Jorat, elle est de partout pour celui qui reste à ses pieds.

*

Non – pardonne à qui parlait les yeux fermés, comme les faux voyants des foires. J'ai menti. C'est un vrai jardin qui fleurit derrière toi sur la colline. C'est un effort surhumain que de revenir au monde et le poète se doit chaque jour de le répéter. Comme de l'écrire pour sauver ce monde de l'oubli. Pour sans cesse renouveler ce sauvetage avec la plus ordonnée et pourtant la plus simple des phrases. Avec la plus effilée aussi, comme la lame d'une faux, pour le paysage de soi.

*

Un seul village à la basse branche du tilleul suspendu le soir comme lampe fraternelle. Même blessé, même absent, même loin de tous, même sans réponses, même bouche close, même au deuil des autres

comme au deuil de soi, il chante toujours. D'un oiseau il déchire le ciel. D'un ruisseau la terre. D'une marguerite le talon de sa chaussure. De la seule épaule d'un homme il se repose un instant pour affirmer encore sa franche solitude et endurer sa propre blessure droit debout sur la route de Missy ou d'ailleurs.

*

En une volonté de saisir le monde et ce qui ne peut s'exprimer. Ces pigeons qu'il faudrait étouffer sous l'aisselle, ce sang qui coule des bêtes, l'hiver, ce qui se tait. L'écume d'un cheval, un pont de grange à l'aube. Une gerbe de pluie liée de lumière. Le secret sous le givre rose.

*

Il est aussi seul que la nature elle-même et va en sa compagnie au bout de ce qui doit être vécu, le jour. Pour retrouver le pays, il doit le marcher sans cesse. Faire une halte au beau milieu du plein poème pour en apprécier l'ordre et ses effets. Prendre note.

*

Sa marche fut belle, inquiète et rugueuse.

*

Et maintenant, *le mot qui tintait doucement s'est tu*. Chaque phrase de ce poète, chaque vers, est un poème entre deux points. Entre deux pas. Sans doute qu'après, plus rien, le vide ! Alors tout recommencer, pour préciser encore, après une courte pause au beau milieu de l'éphémère.

Tous les poèmes sont du silence

James Sacré

On pourrait croire que Gustave Roud tente en vain dans ses écrits de rejoindre des amis qui appartiennent à un monde qui lui est interdit. Ne faudrait-il pas remarquer plutôt que la différence dont il parle fracture un milieu de fortes ressemblances entre les acteurs (lui et les autres paysans) qui l'habitent ? Car non seulement Roud est lui aussi, pour commencer, un petit paysan qui vit et travaille sans doute à la ferme de son père, ou de son grand-père, à laquelle il revient après ses études, mais il ne cesse par la suite de partager des travaux dans les champs, de la vie dans la campagne, avec ses amis paysans, Olivier et Fernand Cherpillod, André Ramseyer et d'autres. On aurait tort de croire qu'un paysan se transforme soudain, s'il fait des études, lit et traduit des poèmes, en citadin savant qui désormais ne pourrait plus communiquer avec les autres paysans, que les « intellectuels » ne sont pas prêts à considérer comme capables d'être eux aussi des intellectuels.

Si, par ailleurs, l'on pense cette différence comme une résultante de désirs refoulés, certes on sera davantage dans la vérité, mais ce serait trop naïf de penser qu'elle ne fait signe que vers des amitiés peut-être impossibles à vivre. Roud lui-même laisse entendre à maintes reprises que cette « séparation » est une affaire de fêlure à l'intérieur même de son monde intime, c'est-à-dire lui-même autant que le paysage et les visages, les corps de paysans qu'il aime.

Ses *Ecrits* et son journal ne cessent de montrer, sinon de le dire explicitement, que c'est sa place dans un milieu qui est profondément le sien (hommes connus depuis toujours, paysages parcourus et vus dans sa plus présente matérialité), que c'est cette place qu'il n'arrive pas à trouver vraiment. La fêlure de la différence passe au cœur de son intimité. Elle n'est pas due à l'incapacité de joindre un autre qui n'appartiendrait pas à son monde. Je serai tenté de dire qu'au contraire, le rapport à l'autre (citadin, littéraire) ne lui pose guère de problème et se vit pleinement à travers tout un ensemble d'activités : correspondances nourries, rencontres sociales, traductions... Peu d'allusions dans tout cela, me semble-t-il et si j'en crois les études sur l'œuvre de Roud (puisque je n'ai lu à ce jour que des pages, çà et là, de sa vaste correspondance), peu d'allusions à cette différence. C'est la fêlure qui passe à l'intérieur du même qui donne sa tension à toute l'œuvre poétique de Roud.

Ne le voit-on pas de façon exemplaire dans ce fait que les *Ecrits* sont très souvent une reprise de fragments du *Journal*, c'est-à-dire à la fois une tentative d'être au plus près d'une parole qui fut d'abord intime et le sentiment qu'on ne peut pas la reprendre entièrement cette parole qui elle-même, déjà, se sentait séparée d'un élan physiologique impossible à satisfaire ? Ne le voit-on pas dans la venue de ses livres qui sont, malgré leur étonnante musicalité, leur heureuse rivière de paradis écrit, des ensembles de fragments épars du corps et des rêves d'un Osiris démembré, de ses phrases, de sa parole dans leur rapport au monde qui les entoure ?

C'est dans cette immersion en son environnement le plus familier, et en lui-même que Roud m'apprend la dérélition qu'est l'écriture ; c'est dans ce qui lui est le plus intime, les gestes paysans, les visages et les corps connus depuis toujours et soudain fortement aimés, ses propres sentiments et désirs, qu'il découvre l'énigme de ce qu'est l'autre, l'énigme de notre vie et celle de nos gestes d'écriture dans cette vie. Gustave Roud ou le désir impossible du vivre-écrire. Gustave Roud qui m'apprend qu'écrire le plus beau poème ou faire l'amour avec les visages les plus aimés ne changerait rien à cette profonde mélancolie qui est indice de cette fêlure en nous qu'on pourrait aussi bien nommer présence de la mort et de l'oubli : un secret toujours mal dit de toute page écrite ; et qui demande qu'une autre page tente à nouveau de le montrer à défaut de le dire.

*Tous les poèmes sont du silence
Le bruit de leurs mots, leur désir
De toucher au monde
A son visage, à son corps vivant.*

*L'épaule du monde s'efface
Sous la main des mots : quel cerisier fleuri se défait ?*

*Tout geste de salut
Est un adieu ;
Chaque visage aimé qui sait, qui se tient
Au bord du mien
Redit cet adieu : naître est déjà la mort
Qui ne dit rien.*

Tous les poèmes sont du silence avec et devant les *Ecrits* de Gustave Roud.

Une photographie de Gustave Roud



© Charles-Antoine Subilia

Autoportrait avec André, vers 1950,
négatif N/B, format 6x6

Le choix de...
Charles-Antoine Subilia

Neveu de Françoise Subilia et propriétaire du fonds photographique Gustave Roud déposé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Charles-Antoine Subilia est aussi membre à vie de l'A.A.G.R.

« Comme l'honneur me revient d'inaugurer la rubrique, mon choix s'est porté sur cet autoportrait avec André Ramseyer, une photographie réalisée par Gustave Roud vers 1950. C'est une scène graphique où le photographe pénètre avec son ombre dans l'image. Il intègre le mouvement en position d'équilibre du cueilleur de pommes. Il cadre sa prise de vue sur l'échelle en travers au centre de la photographie, et il nous invite à aller voir plus haut... »

Aider, soutenir et participer

L'Association des amis de Gustave Roud (A.A.G.R.) a été créée en 1977, un an après la mort de l'auteur, dans l'émotion de sa disparition, afin de mieux faire connaître son œuvre et de veiller à sa mémoire. Réunissant d'abord des poètes romands marqués par sa démarche (P. Jaccottet, P.-A. Tâche, M. Chappaz, J. Chessex, A. Perrier), des universitaires et des proches amis, puis au fur et à mesure des passionnés et des amateurs de l'œuvre, cette association compte aujourd'hui plus de deux cents membres.

Nos actions principales sont les suivantes :

- offrir un **site internet** de référence qui donne les actualités sur cet auteur (lectures, manifestations culturelles, publications, colloques), ainsi qu'un **bulletin** annuel ;
- publier les **Cahiers Gustave Roud** (13 numéros à ce jour), avec des inédits et des études critiques ;
- garantir le **droit moral** de l'œuvre ;
- **susciter des recherches, des traductions**, en lien avec les universités et les institutions culturelles ;
- **faire connaître cette œuvre**, notamment auprès des jeunes générations.

..... A DÉCOUPER ET À RENVoyer

• **Si vous souhaitez soutenir nos actions** ou apporter une contribution à l'œuvre du poète, rejoignez l'A.A.G.R. en renvoyant le bulletin d'adhésion à l'adresse suivante :

• Association des Amis de Gustave Roud
• Mme Sylviane Paquier
• 1084 Carrouge – VD

• La cotisation est de CHF 25.- par année civile.

• Nom : _____

• Prénom : _____

• Adresse : _____

• _____

• Téléphone : _____

• Courriel : _____

• Il est également possible d'adhérer par le biais du site internet :

www.gustave-roud.ch

la plaine, la poésie

Bulletin annuel de l'Association des Amis de Gustave Roud :
A.A.G.R.
1084 Carrouge-VD
www.gustave-roud.ch
info@gustave-roud.ch

Directeur de la publication :
Antonio Rodriguez
Président de l'A.A.G.R.

Ont participé à ce numéro :
Joël Bastard, Daniel Maggetti,
Stéphane Pétermann, James Sacré,
Charles-Antoine Subilia,
Jacqueline Thévoz

Maquette et mise en pages :
Antonio Rodriguez
Relecture :
Léo Bolliger, Mary-Laure Zoss

Les hommages poétiques peuvent être envoyés à Mary-Laure Zoss, qui est en charge de ces pages.

Bulletin imprimé par
Les Imprimeries Réunies
Lausanne S.A., à Renens (Suisse),
2e trimestre 2010.